# Cinq poètes jurassiens : Georges Pélégry

Autor(en): **Pélégry, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **75 (1972)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684826

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Georges Pélégry

*Je ne suis ni écrivain, ni poète, ni homme de lettres. Je ne suis qu'un individu, né à Saint-Ursanne en 1946, catalogué sous le matricule Georges Pélégry, officiellement « employé de bureau » (diplôme commercial en 1966 à l'Ecole cantonale de Porrentruy).*

*Je ne peux pas faire confiance à cette élite culturelle stérile, dont les envolées-masturbations poético-intellectuelles ne savent que renforcer le mythe de sa « supériorité » discriminatoire. Je crois au contraire qu'il est urgent, ici et maintenant, que le peuple crée SA poésie – anti bidons-villes, anti ghetto-blocs locatifs, anti esclavage/usines-chantiers, anti loisirs imposés, anti guerre, etc..., – sa poésie/destruction-construction, anti Poésie, qui sera alors la seule à contribuer à sa libération.*

*Georges Pélégry*

Parutions:

– «Requiem pour un Temps crucifié», février 1971, à l'Imprimerie Boéchat S. A., à Delémont

– «Sur Parole», printemps 1972, 3 poèmes inédits

# POURQUOI

pourquoi sur notre terre
faut-il qu'on porte
chacun sa croix

comme des christs
sur un calvaire
c'est marche ou crève
et marche droit

pourquoi l'enfant qui pleure
ne verra plus
de lendemains

comme des chiens
pour notre honneur
on veut qu'il meure
qu'il crève de faim

pourquoi beau militaire
dois-tu tuer
tuer au pas

comme des fous
on fout l'enfer
que ça te plaise
te plaise ou pas

pourquoi vieux camarade
as-tu trahi
pour une matraque

comme la rage
on nous refoule
et mort aux vaches
qui se défoulent

pourquoi des vies entières
se comptent aux pièces
se paient au mois

comme des bêtes
à l'abattoir
on attend l'heure
du désespoir

pourquoi quand le pavé
fleurissait tant
ou le faucha

comme Paris
les CRS
valent bien une messe
une messe noire

Epreuve — Henry

*Christian Henry*, Delémont. Né en 1948.
Femme. Linogravure. 1972.

pourquoi devrais-je taire
cet amour fou
cette galère

comme un malade
je suis son ombre
je suis sa trace
dans mon désert

et toi qui es si fier
que penses-tu
de tout cela

comme un évêque
sur un cimetière
de tous mes frères
bénis les croix

et moi moi qui veux faire
qui voudrais faire
mais faire quoi

comme le Christ
sur son calvaire
je marcherai
jusqu'à ma croix...

## MON BEAU PAYS

tes rues s'allongent en parallèles
et puis se tournent à angles droits
cœur de tes villes démentielles
aussi rigide qu'une croix

tes réverbères grimpent au ciel
allumer leurs lunes électriques
pour des amoureux de plastique
qui se caressent dans tes lois

ô mon pays
mon beau pays que j'aime
mon petit coin de paradis
avec tes prés tes forêts tes rivières
tu es le berceau de ma vie

le béton des églises en feu
entonne tes cris de détresse
qui montent tout droit vers les cieux
notre carnaval vaut bien une messe

les poulaillers de tes banlieues
décharges d'hommes qui abdiquent
assurent tes réserves de fric
et te fournissent en paires de fesses

tes fils conducteurs de soleil
rayonnent nos ciels de barreaux
on trouve même du sperme en bouteilles
sur les rayons de nos bourreaux

la haine qui claque à nos oreilles
n'est pas pour tes petits chiens blancs
car de pisser sur nos enfants
ça divertit tes maquereaux

ô mon pays
mon beau pays que j'aime
mon petit coin de paradis
avec tes prés tes forêts tes rivières
tu es le berceau de ma vie

le gaz que crachent tes cheminées
la gueule ouverte à notre mort
jalonne notre destinée
mais tes banques n'ont pas de remords

et la mer bave ses marées
de pétrole et de vomissure
de perles qui creusent la blessure
et tout le monde crie : « Encore...! »

mon paradis
ce paradis que j'aime
il n'est que rêves et utopies
tout est pourri
les gens les prés les forêts les rivières
dans mon pays de partout et d'ici

# LES BARREAUX

à l'heure où le soleil rouge
coule derrière l'horizon
quand il y neige dans mes saisons
des tas d'oiseaux des roses pourpres
comme des blessures d'enfants

à l'heure où mes chevaux de brume
dansent avec les Peaux-Rouges
je m'en remets à la lune
pour un petit rien de tendre
un simple regard à rendre
même à travers les barreaux

à l'heure où la porte s'ouvre
comme un trou chaud dans le temps
et qu'il y pleut un bol de soupe
avec un chagrin de pain noir
dans le ventre de ma prison

à l'heure où mon bateau s'enivre
à regarder ces cadavres
qui vivent à reculons
je creuse dans ma cellule
dans un coin de solitude
un poème pour Rimbaud

à l'heure où la nuit se traîne
dans le carême de mon lit
et qu'il y vente dans mon sommeil
les cent mille flèches perdues
de mes amours défendues

à l'heure où mes rêves s'éteignent
et que mes draps se repeignent
j'invente dans mon miroir
un bruissement à surprendre
le baiser chaud de la cendre
qui mouillerait ces barreaux

dehors l'aube doit être fraîche
je m'y baignerai demain
quand ils ouvriront la porte
et que je prendrai la route
un souvenir mort à la main

demain je te dirai je t'aime
ce sera comme un baptême
nous irons voir les copains
puis nous reprendrons la guerre
pour retrouver Notre Terre
jusque derrière leurs barreaux...